



UN REGARD PHOTOGRAPHIQUE

Des attentes éperdues
Géraldine Lay



La collection « UN REGARD PHOTOGRAPHIQUE » réunit les travaux de trois photographes, Yohann Gozard, Le Studio Marlot & Chopard et Géraldine Lay.

Invités en résidence entre 2011 et 2013 par le centre du patrimoine de la ville de Montauban et le musée Calbet de la ville de Grisolles, ils interrogent en images le territoire montalbanais, depuis ses limites jusqu'à son cœur de ville.

Une délicate intrusion

Mai 2013, l'invitation à dîner que reçoit Géraldine Lay traduit bien le chemin parcouru depuis ces jours froids de janvier où elle poussait pour la première fois les portes d'hôtels particuliers montalbanais et invitait leurs occupants à poser devant son objectif, à tout le moins la laisser photographier leurs intérieurs, pour des portraits indirects. L'entreprise était délicate, sinon périlleuse. Portés par la délicatesse de Géraldine Lay et la générosité de ses hôtes, ces rendez-vous ont maintes fois conduit à des rencontres chaleureuses, parfois prolongées autour de la table. D'un séjour à l'autre, la photographe a creusé son sillon, ouvrant des portes nouvelles, revenant dans des demeures déjà visitées pour s'entretenir de longues heures avec ses habitants et prendre le temps d'affiner son regard. L'intruse alors se muait en invitée.

Loin de toute intention d'illustration patrimoniale, Géraldine Lay entend révéler la manière dont les lieux sont habités. Comment vit-on dans ces appartements, qui depuis le XVII^e et le XVIII^e siècle, ont vu tant de visages et brui de tant de voix ? L'architecture s'efface donc au profit des personnes ou des objets, dont le choix et l'agencement témoignent de ceux qui les ont déposés là : un linteau de cheminée recouvert d'oiseaux de bois, une veste couvrant le dossier d'une chaise, une lampe devant des tableaux de famille, voilà quelques-uns des habitants inanimés qui peuplent les photos, parfois rejoints par le maître des lieux.

Il émane de ces photographies une douceur qui n'est jamais surannée mais davantage empreinte d'une certaine certitude, proche de l'immanence. Des meubles anciens, une tapisserie de la fin du XIX^e siècle, des horloges sous cloche, des hommes et des femmes qui posent, nimbés d'une belle sérénité: les choses sont ici et c'est ainsi, comme si elles avaient toujours été là, hors du temps. Les modèles semblent même parfois ne faire qu'un avec les lieux, se fondant dans le décor à l'instar de certains portraits réalisés par Gustave Klimt ou Édouard Vuillard, influencés par le japonisme. On est alors tenté de se demander qui, des murs ou des hommes, a forgé l'autre à son image, tellement les lieux apparaissent chargés d'histoire. Ici les visages des vivants côtoient ceux des illustres, figés sur la toile ou sur les photographies anciennes.

Exposées sans légende, les vues d'intérieurs se mélangent allégrement les unes aux autres. Les accords de teintes et d'ambiances, la proximité des aménagements et la permanence des boiseries concourent à créer un nouvel hôtel particulier, somme des neuf immeubles retenus. Un espace imaginaire constitué de fragments du réel, dans lequel le visiteur est invité à composer une histoire, son histoire.

Ces lieux en effet semblent être le théâtre d'événements qui viennent de se produire ou sont sur le point de surgir; l'air frémit dans l'instant-charnière du «juste-avant» ou du «juste-après». Une femme qui regarde par la fenêtre, une autre assise au bord du lit, le temps semble suspendu, comme ce ventilateur dont les palmes sont à l'arrêt. Les photographies de Géraldine Lay entremêlent des histoires qui ne demandent qu'à paraître. Les portes entrouvertes, les reflets dans les miroirs, les regards portés hors-cadre, les tableaux et les photographies qui ornent les murs sont autant de chemins que chacun se plaira à emprunter à sa guise, une ouverture vers l'ailleurs, une invitation au voyage.

Antoine Reipert















Entretien
entre Yvan Poulain, Antoine Reipert
et Géraldine Lay



Yvan Poulain & Antoine Reipert : *Des attentes éperdues* est issu d'un travail de commande. Comment s'est articulée cette demande particulière à votre démarche d'artiste ?

Géraldine Lay : Lorsqu'en début de résidence nous avons visité Montauban pour la première fois, j'ai eu la conviction que cette ville se prêtait parfaitement à un projet que j'avais en tête depuis longtemps : ne pas seulement parcourir les rues d'une ville en restant à la surface, mais pousser les portes et découvrir ce qui pouvait se cacher derrière les façades. L'inventaire que le centre du patrimoine de Montauban venait de réaliser sur les nombreux hôtels particuliers de la ville rendait possible ce projet. Il m'était déjà arrivé de photographier des intérieurs, ces images sont présentes notamment dans ma série *Un mince vernis de réalité*, mais ça n'avait jamais été l'enjeu d'un travail à proprement parler. J'ai souhaité ici entrer dans l'intimité et l'histoire des gens en photographiant le décor parfois extraordinaire de leur quotidien, en m'attachant aux détails. Ces hôtels sont des cadres de vie, mais aussi des lieux de représentation, que j'ai parfois montrés comme des décors de théâtre.

Les hôtels particuliers constituent l'un des patrimoines les plus importants de Montauban ; comment photographier ces lieux grandioses chargés d'histoire ?

J'ai pénétré dans ces hôtels particuliers sans idée préconçue mais avec beaucoup de curiosité. Vous m'avez accompagné dans cette découverte, avec Sarah Gerber qui a réalisé l'inventaire, montré les éléments remarquables et singuliers, mais aussi raconté l'histoire de ces architectures. Cependant, je n'ai jamais eu l'ambi-



tion de faire un travail documentaire et j'ai abordé ce projet avec une très grande liberté. J'ai photographié des détails pour leur beauté, pour la charge narrative qu'ils portaient sans me soucier de leur valeur patrimoniale. J'ai eu envie de révéler ce que ces endroits ont de théâtral, de familier, de comprendre ce qui se trame dans la façon d'habiter, d'ordonner un lieu. Les hôtels, aussi majestueux soient-ils, restent des lieux habités, des lieux de vie qui ont été le prétexte à des rencontres qui ne seraient jamais advenues sans ce projet. J'ai ainsi photographié les habitants et leurs intérieurs.

Rentrer chez les gens, photographier les personnes et leurs objets : comment avez-vous abordé le rapport à l'intime ?

J'aime cette phrase de William Faulkner* car elle me semble très bien résumer l'état d'esprit qui guide mon travail de photographe : *On voudrait parcourir toutes les rues de toutes les villes où habitent les hommes, regarder dans toutes les chambres obscures du monde. Non pas avec curiosité, ni crainte ni doute, ni désapprobation, mais humblement, doucement, comme on regarde à la dérobée un enfant endormi sans le déranger.*

Cela peut paraître étrange d'entrer chez des inconnus pour photographier leur intérieur. La découverte de leurs espaces de vie est une manière inattendue de les aborder pour la première fois. Ce furent souvent de vraies et belles rencontres, des moments d'échanges, qui me permirent de réaliser mon travail de manière très naturelle et, je l'espère, avec discrétion. Je ne voulais pas porter un regard intrusif ni révéler l'intimité des habitants mais plutôt réinventer avec la juxtaposition de ces fragments un espace imaginaire. Mon intention a été de croiser des vues



d'intérieurs, d'objets et de détails avec des portraits. Certaines personnes n'ont pas voulu apparaître dans mes images, d'autres se sont finalement laissées (document) convaincre, à mesure que la confiance s'instaurait. Au final, la plupart ont ouvert leurs portes avec une grande générosité.

*extrait du roman *Moustiques* de Faulkner, paru aux éditions de Minuit (1948, éd. originale 1927).

On a le sentiment d'un temps suspendu, d'une action tout juste passée ou alors imminente... Cet effet ne fait-il pas basculer les photographies du statut de témoignage à celui de fiction ?

Si, très probablement. J'ai photographié en ne cherchant jamais à saisir un instant particulier, ou une quelconque scène anecdotique, mais plutôt en montrant un décor qui, en creux, suggère la vie qui s'y déroule. Les images retenues, assemblées en séquence, m'ont permis de recréer un espace fictionnel qui se distingue des lieux d'origine. Mon travail est continuellement nourri par le cinéma, j'aime être à mi-chemin entre le réel et la fiction même si je ne mets pas en scène mes photographies. Je retiens une image lorsqu'elle devient ambivalente, pour son allure de faux-semblant. J'affectionne les instants où tout semble posé, installé comme sur un plateau de cinéma.

Des personnages posant dans leur intérieur suivant un cadrage très structuré, des mises en abyme fréquentes, le jeu des perspectives, une attention forte à ce qui se passe hors-cadre... Certaines photographies produites ne sont pas sans évoquer



la peinture flamande du xv^e siècle. Cette référence est-elle consciente ?

Les personnes ont souvent posé à l'endroit où elles le souhaitent, avec beaucoup de naturel. J'ai rarement déplacé un objet et toujours travaillé en lumière naturelle. J'ai photographié en pose longue, avec un trépied, ce qui m'a permis d'organiser le cadre avec minutie. Je me suis approchée des fenêtres pour éclairer les visages de mes modèles.

Par ailleurs, je travaille de manière traditionnelle, non pas par archaïsme, mais pour obtenir un rendu des couleurs qui me correspond. J'aime la profondeur et la richesse des nuances que nous obtenons grâce à l'argentique, même si cela n'est plus très facile aujourd'hui de conserver un tel procédé. Il est désormais difficile de trouver des laboratoires professionnels qui ont encore un département argentique, le coût des consommables et des développements est également beaucoup plus élevé. Ce qui était un processus normal de travail devient un vrai choix contraignant.

Cela m'oblige aussi à garder une grande concentration sur ce que je photographie car il est impossible de faire autant de clichés qu'en numérique, impossible aussi de voir ce que nous avons réalisé sur le moment. Il faut attendre, parfois longtemps. Je suis persuadée que cette attente laisse une place plus grande à l'imaginaire, à l'accident aussi.

Tous ces éléments, ainsi que mon attention à la couleur expliquent probablement ce rapport à la peinture. On parle régulièrement de peinture à propos de mes photographies, or ces liens ne sont pas conscients au moment de la prise de vues. J'ai probablement intériorisé ces références (j'ai une maîtrise d'histoire de l'art) pourtant cela m'intéresse moins qu'un certain lien à la littérature. J'aime que mes images soient autant d'amorces de fictions.



Après vos photographies qui transmettent votre regard, ou un de vos regards sur la ville, pourriez-vous nous donner trois adjectifs qui expriment Montauban ?

Simple en apparence, mais labyrinthique, charmante.















Biographie

Géraldine Lay, née en 1972 à Mâcon, vit et travaille à Arles.
Diplômée de l'École Nationale de la Photographie en 1997, son travail est représenté depuis le printemps 2005 par la Galerie Le Réverbère, Lyon.
www.galerielerereverbere.com

Expositions collectives (extrait)

2013 : *Fotosommer*, Stuttgart, Allemagne

2012 : *Objectifs, Objectivités*, Officine fotografiche, Rome, Italie

2005/2009/2011/2013 : *Les pépinières, L'illusion du tranquille, Photographies en résidence, Désirs de collection*, Galerie Le Réverbère, Lyon

2005/2009/2012 : Présentation à Paris-Photo, sur le stand de la Galerie Le Réverbère

2007 : *Un mince vernis de réalité*, Institut Français de Valencia (IFV), Espagne

2006 : *Rome 2005-2006*, Le Rectangle, Septembre de la photographie, Lyon
et les 25 ans de la Galerie du Réverbère, Lyon

2003 : *Un mince vernis de réalité*, Atelier De Visu, Marseille

Expositions personnelles (extrait)

2013 : invitation pour le Festival Travelling sur la ville de Glasgow, Rennes

Failles ordinaires, Où commence la scène aux Photaumnales, Beauvais

Failles ordinaires aux Photofolies, Rodez



2012: *Failles ordinaires* à l'Artothèque municipale, Grenoble
Failles ordinaires à la Galerie du Château d'Eau, Toulouse
Failles ordinaires aux Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
2010: *Où commence la scène*, invitation en résidence pour les Photaumnales, Beauvais
Failles ordinaires, Atelier de Visu, Marseille
2009: *L'illusion du tranquille*, Galerie du Réverbère, Lyon
2008: *L'illusion du tranquille*, Centre d'art contemporain, Image/imatge, Orthez
Failles ordinaires, Photaumnales, Beauvais
L'illusion du tranquille, Centre d'art contemporain de la Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens
Failles ordinaires au Théâtre Malraux, Chambéry

Publications

2012: *Failles ordinaires*, préface de Jacques Damez, Éditions Actes Sud
2010: *Où commence la scène*, texte de François Bon, Éditions Diaphane
2005: *Un mince vernis de réalité*, préface de Michel Poivert, Éditions Filigranes

Collections

Artothèque de Saint-Priest, Artothèque de Pessac, Artothèque de Chambéry, Artothèque Grenoble, Artothèque de Lyon, Mairie de Lyon, FRAC Midi-Pyrénées, Château d'eau, Toulouse

www.geraldinelay.com

**L'exposition « Des attentes éperdues »
a été montrée au centre du patrimoine de Montauban
du 9 juillet au 7 octobre 2013,
dans le cadre des Embarcadères 2013,
Saison Culturelle en Pays Montalbanais.**

Toutes les photographies reproduites sont issues de la série *Des attentes éperdues*, 2013.
26 photographies couleur, tirage argentique, 43x58 cm
Exposition produite par le Pays Montalbanais, la ville de Grisolles et la ville de Montauban, avec le soutien du Conseil Général de Tarn-et-Garonne et du Conseil Régional Midi-Pyrénées.

Commissariat d'exposition et édition

Yvan Poulain, musée Calbet de Grisolles
Antoine Reipert, centre du patrimoine de Montauban

Des attentes éperdues, 40 pages couleurs,
Éditions centre du patrimoine / Les Éditions du musée Calbet
979-10-92845-00-6

Remerciements sincères à la Galerie photographique Le Château d'Eau, Toulouse.
À Valérie Mazouin pour son titre et sa prose. Et aux propriétaires et locataires qui nous ont généreusement ouvert leur porte.

Conception graphique Emmanuelle Sans - www.emmanuellesans.com

Impression Techniprint, juillet 2013



